

Une sentinelle sur la haute vallée du Salagou :

Le Castellat de Malavielle



Bref historique de Malavieille au Moyen Âge

L'histoire du Castellat de Malavieille (commune de Mérifons) est, il faut l'avouer, assez mal connue. Les quelques travaux existants sont souvent trop allusifs, confus, voire contradictoires ; plusieurs ne répondent pas aux exigences de la recherche historique et archéologique.

Il est certain que le site a constitué un refuge à plusieurs reprises au cours de l'histoire. Ainsi, une présence humaine est attestée sur les lieux au VI^e siècle avant notre ère. Ensuite, un long vide documentaire ne permet pas de comprendre quand ni comment ont été construits les bâtiments dont nous pouvons encore voir les majestueuses ruines. Les plus anciens indices sont des noms de personnes, une famille dite de Malavieille étant attestée dans les textes dès la fin du XI^e siècle. Le nom « Castellat » n'est bien sûr jamais employé : ce terme récent ne désigne les lieux que depuis leur ruine. C'est en revanche le mot castrum qui est utilisé à partir du XII^e siècle, mais il est alors impossible de savoir s'il s'agit d'un château seul ou avec un village autour comme c'est souvent le cas à partir de l'an mil, lorsque de nombreux habitats se perchent pour faire face à une insécurité nouvelle. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIV^e siècle que le village castral est attesté avec certitude par les textes. Cependant, Jean-Loup Abbé estime comme très probable l'existence d'un point fortifié au X^e siècle déjà.

A cette époque, il y a un lien entre Malavieille et Saint Fulcran. Le grand évêque de Lodève (de 949 à 1006) serait né à Lignous et aurait été baptisé à Mérifons, deux lieux situés dans la commune. C'est, semble-t-il, à ce moment-là que la seigneurie passe sous l'influence des évêques de Lodève, comme ce sera le cas jusqu'à la Révolution. Au XIII^e siècle, la dernière héritière de la famille seigneuriale de Malavieille épouse un membre des Guilhem de Clermont. Malavieille devient alors une coseigneurie détenue par les familles de Faugères (en Biterrois) et de Clermont (en Lodévois), certainement du fait de sa position strictement à la frontière des deux diocèses. Ce site fortifié de confins surplombe en effet le hameau de la Lieude, au bord du vieux Cami Ferrat, dont le nom rappelle qu'on y prélevait une lieude ou péage.

Le déclin à l'époque moderne

Au milieu du XIV^e, le territoire seigneurial englobait environ 200 habitants, dont on peut supposer qu'une forte proportion vivait au castrum. L'étendue de l'enceinte qu'on distingue encore dans les broussailles, supérieure à un hectare, va en effet dans le sens d'un site assez important. Mais le village castral de Malavieille est ensuite déserté. Il n'a pas perduré assez longtemps pour attirer à lui le chef-lieu de paroisse, resté en plaine à l'église Saint-Pierre de Mérifons. Entre le XV^e et le XVII^e siècle, la population migre vers les hameaux constituant encore de nos jours l'habitat dispersé des environs. Le principal bénéficiaire de ce mouvement est sans doute le Mas Canet ou Canet-le-Noir, dénomination qui proviendrait des Clermont-Nigri, seigneurs de Malavieille ainsi que du Bosc à partir du XV^e siècle. C'est probablement un membre de cette famille qui abandonne, lui aussi, le castrum et fait construire son nouveau château, de style renaissance, en bordure des terres fertiles proches du Salagou, dans la nouvelle métairie de Malavieille. Le seigneur n'y vient qu'épisodiquement. Mais un fermier gère sur place ses intérêts. Il en est déjà ainsi au XVII^e siècle, époque à laquelle le Castellat est en ruines et inhabité. Seule une tour de l'ancien château reste encore couverte au milieu

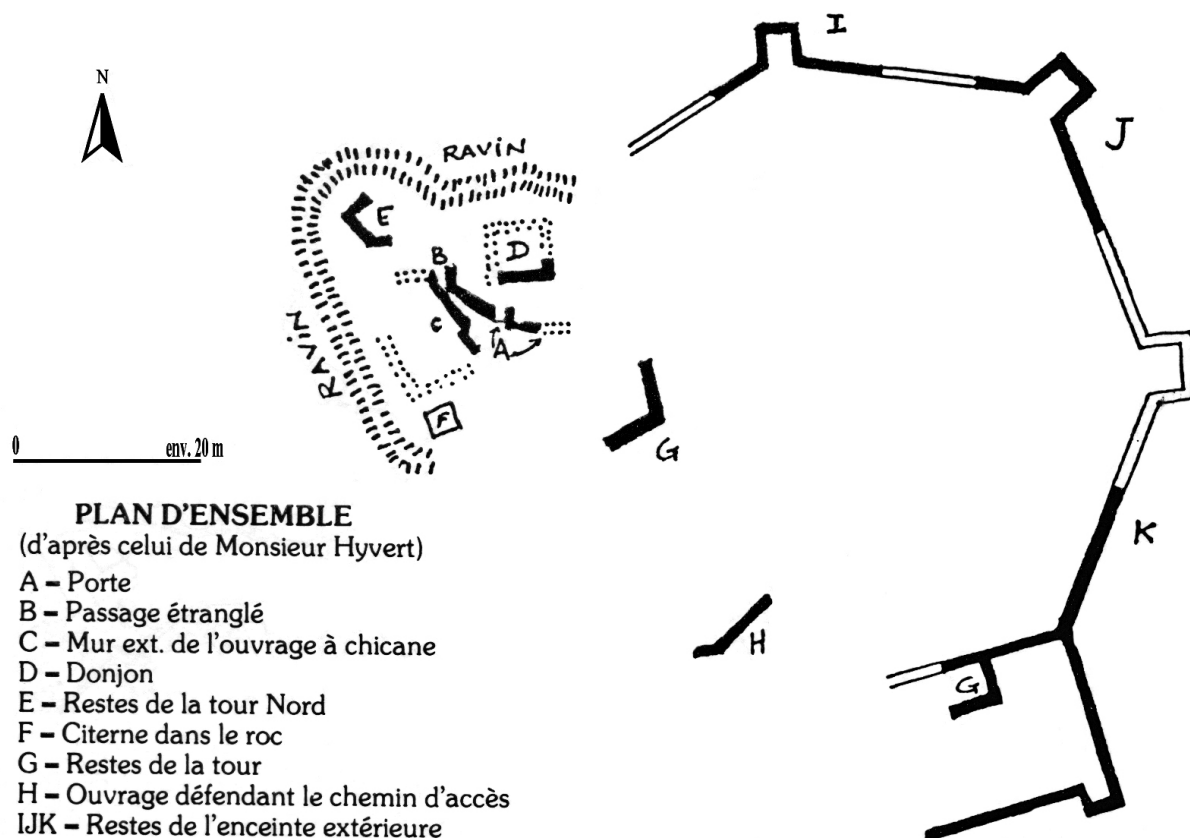
des ruines, détenues en 1627 par les deux fils mineurs de la vicomtesse du Bosc Delphine de Montfaucon. En 1881, sur les plus anciens dessins connus du site, les lieux apparaissent déjà aussi détériorés qu'aujourd'hui.

Les ruines

Le site est naturellement fortifié par son perchement aux confins méridionaux de l'Escandorgue, sur un neck (piton) basaltique à 373 m d'altitude, au niveau d'un resserrement de la partie amont de la vallée du Salagou.

Au sommet se trouve le château, auquel on accède par l'est, le flanc ouest étant à pic. Il est dominé par le pan sud d'une ancienne tour (D), conservée sur trois niveaux, soit une quinzaine de mètres de hauteur. Construite en blocs bien taillés et assisés, son état de conservation globale est très proche de ce qu'il était à la fin du XIX^e siècle. Cependant, quelques pierres tombent de temps en temps. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas trop s'en approcher. Au sud et à l'ouest de ce donjon se trouve le cœur du château (entre D et E) auquel on accédait par deux portes en plein cintre (A) dont les vestiges suggèrent une construction vers le XIII^e siècle. Celles-ci s'ouvrent dans une muraille est-ouest défendue par des meurtrières. Contre cette muraille, à l'extérieur, au Sud-Ouest, au moins une salle a été rajoutée (C) lors d'une phase de construction ultérieure, contrariant une partie du mur défensif initial. Si on se fie à Roger Hyvert, on peut avancer l'hypothèse de la construction volontaire, lors de l'adjonction de cette salle, d'un passage étranglé (B) afin de piéger d'éventuels assaillants.

Enfin, en contrebas du château, du Sud-Est au Nord-Est, s'étagent les ruines des maisons du castrum qui étaient protégées par une enceinte munie de tours (I, J, K).



D'après : Les Amis du Lodévois, *Mérfons en Languedoc*, Lodève, Imprimerie des Beaux-Arts, 1985, p. 10.

Respectez les restrictions d'accès. Pour votre sécurité, ne vous approchez pas des ruines. Nous rappelons également que l'usage du détecteur à métaux sur les sites archéologiques est formellement interdit sans autorisation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Pour aller plus loin sur l'histoire du Castellans et de ses abords :

- *Les Amis du Lodévois, Mérifons en Languedoc, Lodève, Imprimerie des Beaux-Arts, 1985, 18 p.*
- *Les Amis du Lodévois, La chapelle de Mérifons, en Lodévois, Lodève, Imprimerie des Beaux-Arts, 1984, 60 p.*
- *Fabre, Albert, Histoire de Mérifons (canton de Lunas) (arrondissement de Lodève), avec une notice géologique par M. Paul de Rouville, Nîmes, Clavel-Ballivet et Cie, 1881, 20 p. in-8°.*
- *Huppé, Philippe, Les seigneurs de Clermont-Lodève : du palais carolingien à la cour napolitaine, IX^e-XV^e siècle, t. II, Saint-Estève, Les Presses Littéraires, 2008, 280 p.*
- *Journot, Florence, Archéologie des châteaux médiévaux de la montagne héraultaise : haut bassin de l'Orb et bassin de la Lergue : X^e-XIV^e siècle, thèse Rennes II, dir. Xavier Barral i Altet, 1990, 3 vol., 917 p., cartes. Vol. 3, p. 9-15 sur Malavieille.*
- *Olivier, Sylvain, « Compoix, terriers et cadastres. Des données quantitatives et spatiales sur l'environnement rural languedocien (XVII^e-XIX^e siècle) », in Cadastres et paysages. Actes de la journée d'étude du 15 octobre 2005, recueillis par Pélaquier, Élie, Dumond, Lionel, et Durand, Stéphane, Liame. Bulletin du Centre d'Histoire et d'Histoire de l'Art moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries, n° 14, juillet-décembre 2004 (parution 2007), p. 63-82.*
- *Schneider, Laurent, et Garcia, Dominique, Carte archéologique de la Gaule, Le Lodévois, arrondissement de Lodève et communes d'Aniane, Cabrières, Lieuran-Cabrières, Péret, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1998, 332 p.*
- *Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Languedoc-Roussillon, Montpellier, Copie des dossiers de classement Roger Hyvert, Hérault, Mérifons, 1948-1949, p. 1436-1447.*
- *Une excellente monographie sur Malavieille au Moyen Âge, encore inédite, a été réalisée par Jean-Loup Abbé. L'époque moderne à Malavieille fait actuellement l'objet de travaux de recherche par Sylvain Olivier.*



Le Mas des Terres Rouges

Cette brochure a été réalisé par la Communauté de Communes du Clermontais avec le concours de Sylvain Olivier pour le texte et Michel Mauriès pour la photo, de l'Association Le MAS des Terres Rouges